



« On entrevoit déjà comment la facture du western telle que la conçoit Christophe Wagner, format scope et couleurs troublantes, produira un film historique d'envergure dans lequel l'Histoire, avec sa grande hache, débitera les âmes des personnages et les paysages »

## On tourne dans le Grand-Duché

Christophe Wagner: une ère nouvelle?

Pour «Eng Nei Zäit», son deuxième long-métrage, Christophe Wagner change d'époque. Après «Doudege Wenkel», polar qui remue des affaires sexo-financières à Luxembourg, il s'attaque à un «western» historique situé dans son pays, en 1945, en scope, parlé en luxembourgeois...

Quelques plans du film ont déjà été mis en boîte en juillet. Depuis

lundi, une centaine d'acteurs et de techniciens s'affairent dans le nord du Luxembourg. L'essentiel du film est tourné en six grosses semaines, jusqu'à la mi-septembre. Après quoi, Christophe Wagner va remettre le couvert l'hiver prochain. Comme *Eng Nei Zäit* se nourrit des quatre saisons, neige et lumière hivernale sont attendues de pied ferme pour étoffer quelques séquences.

S'en suit une post-production assez lourde (effets spéciaux, musique, version française...), ce qui nous conduit en octobre 2015 pour la sortie nationale et, dans la foulée, une distribution en Grande Région et, pourquoi pas, au-delà. Ce fut l'une des conditions qui a déterminé l'engagement de la société de production belge Artémis Production, faire vivre aussi *Eng Nei Zäit* hors de son périmètre luxembourgeois et spéculer sur son

universalité. Cette co-production entre la Belgique et le Luxembourg se monte à 3,5 millions d'euros – 20% sont engagés par Artémis Production (Patrick Quinet) et le reste par Samsa Film (Claude Waringo). Il faut évidemment compléter l'ardoise avec l'avance sur recettes du Film Fund Luxembourg et une aide du même type émanant de la Belgique.

### Épine dorsale du présent

Le temps nouveau annoncé par le titre original devient dans sa version française *Demain, après la guerre*. Imaginé par Viviane Thill, le scénario est inspiré par un fait divers criminel qui eut lieu près d'Ettebruck en juillet 1945 et il s'insère dans une période de l'histoire luxembourgeoise qui est plutôt mal connue, l'après-guerre quand reconstruction, rationnement et délation cachaient un mal-

être qui allait obérer l'avenir de la nation.

Christophe Wagner a co-écrit le scénario et les dialogues avec Viviane Thill. On entrevoit et on hume déjà comment la facture du western telle que la conçoit Christophe Wagner, format scope et couleurs troublantes, produira un film historique d'envergure dans lequel l'Histoire, avec sa grande hache, débitera les âmes des personnages et les paysages et nous rappellera, comme le disait Victor Hugo, qu'elle est «l'épine dorsale du présent».

C'est la gageure de Christophe Wagner: s'inscrire dans le présent, fouiller le passé et filmer nos interrogations.

Il en connaît l'air, on n'a pas oublié *Doudege Wenkel*. Pour lui, c'est une ère nouvelle dans son travail de cinéaste.

MANFRED ENERY

## BON A SAVOIR

### Bourse CNA

Dans le cadre de sa mission d'encouragement et de soutien à la création et la diffusion de travaux d'auteurs dans le champ de l'image ainsi que dans une perspective de formation, le CNA a mis en place la Bourse CNA – Aide à la création et à la diffusion en photographie.

La bourse s'adresse à des artistes, professionnels ou en formation, de nationalité luxembourgeoise ou vivants au Luxembourg, ayant une pratique en photographie. Aucun sujet ou «genre» photographique ne sont imposés, le but étant de soutenir des créateurs talentueux, sans limite d'âge, leur permettant de réaliser un travail photographique personnel ou d'en soutenir la diffusion par la production d'une exposition ou d'une publication.

La date limite de dépôt des dossiers est fixée au 29 septembre 2014. Le formulaire de candidature est téléchargeable sur le site du CNA. <http://www.cna-public.lu/fr/photographie/aides-creation/BourseCNA/index.htm>

### Encore une bourse!

*Regards sans limites* en est à sa 3<sup>e</sup> édition. Appel à projets est donc lancé, escorté par une bourse d'aide à la création en faveur de la jeune photographie dans la Grande Région transfrontalière. Elle s'adresse aux jeunes artistes photographes âgés de 25 à 40 ans, à titre individuel ou organisés en collectif, qui travaillent et résident sur le territoire de la Grande Région Transfrontalière (Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre et Wallonie). Cette bourse doit encourager les artistes à mener à bien leur projet de création et permettre leur émergence et leur accompagnement. La bourse est accordée pour un projet de création en devenir ou en cours de réalisation. Le sujet proposé par l'artiste est libre. Aucun mode de traitement, aucune approche ne sont exclus. Dépôt pour le 31 octobre.

Infos: [www.cna.lu](http://www.cna.lu), [www.centre-malraux.com](http://www.centre-malraux.com) et [www.kuenstlerhaus-saar.de](http://www.kuenstlerhaus-saar.de)

## Au nom de la loi (kurde)

«My Sweet Pepper Land»

C'est un western. Kurde et féministe. Si la juxtaposition de ces trois mots vous semble incongrue, c'est que vous n'avez pas vu «My Sweet Pepper Land».

Partant de la constatation que le Kurdistan (irakien), dont il est originaire, se conçoit comme une démocratie en construction – à l'image de l'Amérique au XIX<sup>e</sup> siècle –, le réalisateur Hiner Saleem a donné à son film la forme d'un western. Les décors s'y prêtent: montagnes rocheuses et villages perdus qu'on n'atteint (quand les Turcs font sauter les ponts) qu'à cheval.

Ces montures sont des bêtes nerveuses, courtes sur pattes mais aussi combattives que leurs cava-

liers. Car si le Kurdistan irakien se présente comme une puissance touristique et économique (grâce notamment au pétrole) en devenir, les clans semblent toujours régner en maître aux frontières avec la Turquie et l'Iran. Et les femmes, même non voilées, y restent sous la constante surveillance de leurs père et frères. Or, si elles souffrent de cette situation, Saleem montre que les hommes aussi auraient tout à gagner en leur faisant davantage confiance.

Le film commence par une pendaison. La première dans un pays qui vient de conquérir son autonomie. On n'a pas l'habitude, l'exécuteur survit, il faut recommencer, c'est comique et horrible à la fois. Parmi les notables rassemblés pour assister à cette piteuse mise en scène de la nouvelle souveraineté nationale kurde, Baran (interprété par l'acteur allemand d'origine turque Korkmaz Arslan) semble être le seul à manifester son opposition. Ancien résistant, il n'aspire qu'à

rentrer chez lui. Mais très vite, pour échapper à sa mère qui tient par tous les moyens à le marier, Baran accepte un poste de commissaire dans un village reculé, situé en plein «triangle des Bermudes» au point de convergence entre l'Irak, l'Iran et la Turquie, haut lieu de la contrebande kurde. Aucun de ses prédécesseurs ne semble avoir tenu bien longtemps, le dernier est mort assassiné.

### Pied de nez à l'ordre

Baran va devoir faire face à Aziz Aga, un chef de clan hargneux qui lui en veut autant de vouloir faire respecter la loi que de fréquenter la jeune et jolie institutrice Govend (Golshifteh Farahani), actrice iranienne vivant en France. Celle-ci a aussi refusé tous les prétendants présentés par ses parents et a dû convaincre son père et ses innombrables frères de la laisser partir instruire les enfants d'un village où personne ne semble vouloir d'elle. Hiner Saleem en fait un perso-

nage à égalité avec Baran: respectueuse de sa famille mais déterminée à prendre en main son propre destin et à décider elle-même de se marier et avec qui (et de coucher avec l'homme de son choix avant le mariage), Govend fait preuve d'au moins autant de courage que Baran.

Elle aide ainsi des combattantes kurdes venues de Turquie qui se cachent dans les montagnes autour du village. A Baran qui s'interroge sur leur combat, l'une d'elles répond que quand on est kurde et femme en Turquie, on n'a pas d'autre choix que de se battre. Mais du côté irakien, ces mêmes femmes sont pourchassées par Aziz Aga et ses hommes, preuve que la lutte n'est pas seulement entre les Kurdes et leurs ennemis mais aussi entre les femmes et ceux qui voudraient les réduire à l'obésance.

Le réalisateur ne laisse pas de doute que c'est à travers l'émancipation des femmes et l'instruction

des enfants que se mesurera la réussite du futur Kurdistan indépendant. Outsiders représentant l'avenir démocratique, tolérant (voire laïque, même si Saleem ne le dit pas trop fort) et multiculturel de leur pays, Baran aime Elvis Presley et Mozart, et Govend joue d'un instrument (le hang) qu'on pourrait prendre pour une sorte de grosse cymbale traditionnelle mais qui a en réalité été conçu en Suisse... en 2000!

L'humour de Hiner Saleem est féroce, résolument plus proche du western spaghetti que de John Ford. Et pour une fois, l'histoire d'amour n'est pas juste là pour apporter du sentiment mais participe au pied de nez à l'ordre misogyne établi.

Parfois un peu inégal dans le ton et la forme, *My Sweet Pepper Land* n'en est pas moins une œuvre importante et un regard intrigant posé sur un pays dont on continue à savoir peu de choses par ailleurs.

VIVIANE THILL